



Théâtre  
dans le Théâtre



La condition d'acteur a commencé à prendre place dans l'antiquité avec les premières représentations théâtrales. Peut-être est elle inspirée de toutes les coutumes cérémonielles ancestrales où les hommes s'attribuaient des rôles pour rentrer en contact avec les divinités. Le rôle d'acteur permet de rendre réel le monde artificiel d'une société humaine. Il est le

détachement de la nature, la création d'un monde spirituel, l'élévation de la condition animale à la condition humaine. Dans les croyances polythéistes et animistes, chaque animal et élément du monde est doué d'esprit. Dans ces croyances, l'homme se propulse en tant qu'acteur de son univers, et reconstruit ce qui l'entoure en entités spirituelles de façon que le



monde devienne une grande  
comédie. Le monde artificiel que  
se fabrique l'homme, perd toute  
sa matérialité pour devenir un  
espace de mots, de pensées et  
de gestes. En fin de compte, la  
société humaine n'est qu'un grand  
théâtre mise en scène par la  
pensée humaine.  
L'apparente permanence de la  
nature et son atemporalité se  
trouve propulsée avec l'arrivée du  
théâtre humain, dans une

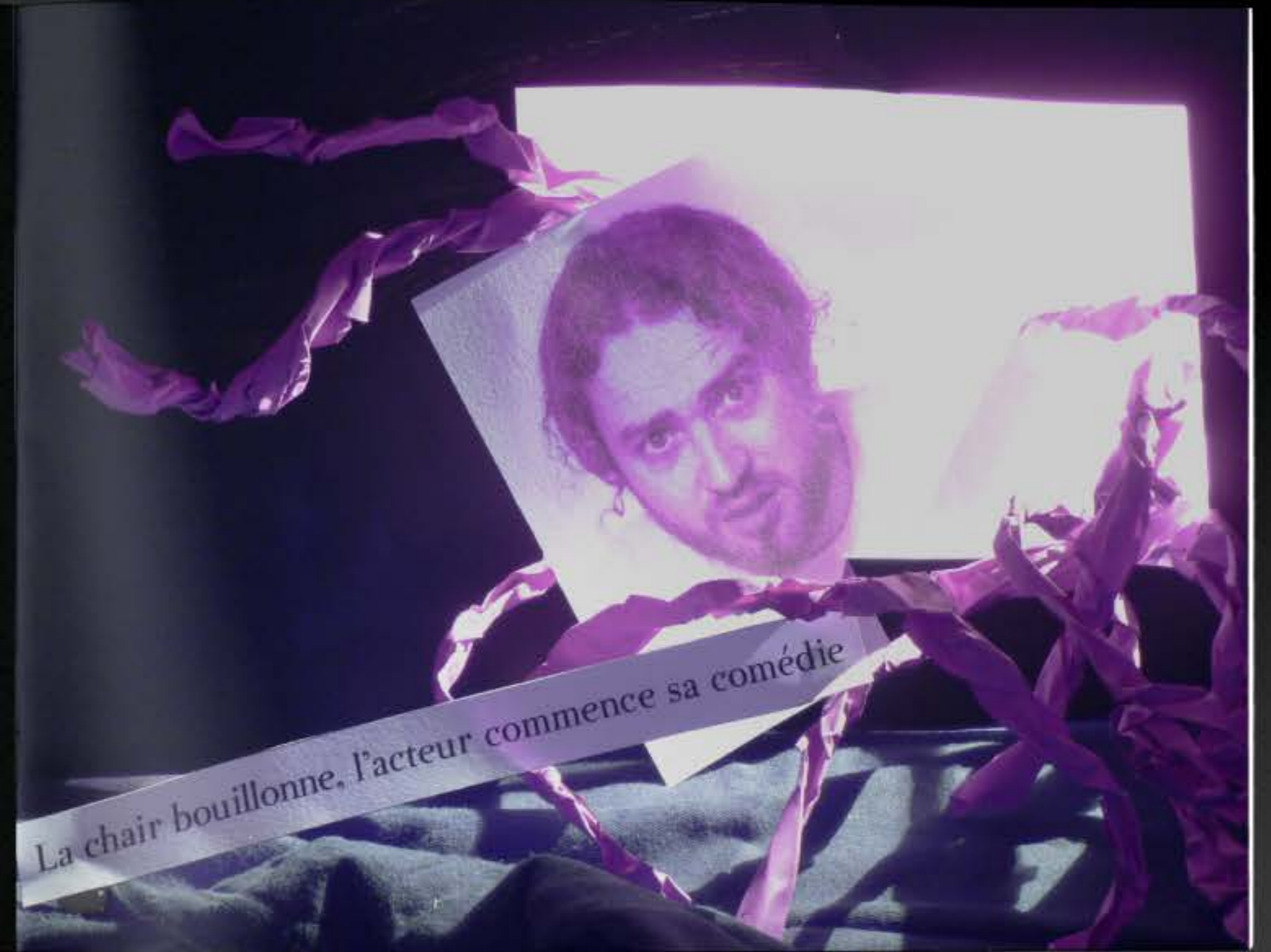
direction accélérée du  
changement et de la  
transformation.  
Cette entrée dans le théâtre  
humain par les croyances  
polythéistes et animistes va  
s'effacer au profit de l'autocritique  
du théâtre antique. Cette fois-ci,  
l'homme met en scène son  
obsession de comédie envers le  
naturel et remet en cause sa vie  
artificielle et fictive. En faisant du  
théâtre dans le théâtre, l'acteur



Pendant l'éternité se brise,  
laissant place au théâtre de la vie

antique développe une conscience et une lucidité face à son mode de vie artificiel. Dans le rôle d'acteur de théâtre, on s'expulse de sa réalité pour se placer au dessus de celle-ci. Grâce à cette distance, la réalité peut-être analysée et critiquée. L'acteur joue une démonstration pour décrocher son public de sa latence aveugle et inconsciente sur sa condition artificielle d'acteur humain.

Avec l'arrivée de la peinture classique et du portrait, la société fige ses grands acteurs. Ceux-ci, par la peinture de portrait, gardent un pied sur terre et immortalisent leur image. Ils ne sont plus seulement des mots et des paroles déformables au cours du temps qui passe, ils sont biens réels dans leur permanence picturale. Dans sa peinture, le peintre doit enfermer certains traits de personnalité du modèle. En



La chair bouillonne, l'acteur commence sa comédie

immortalisant cette trace du caractère, il libère un acteur complètement artificiel qui n'inscrit pas son rôle dans le présent, mais dans le futur. La frontière de la mort dépassée, la préoccupation du présent s'estompe au profit d'une comédie en vue du futur. Ce qui importe c'est d'enfermer une "bonne image". On pourrait appeler ces modèles peints, les acteurs de la mémoire.

On se retrouve donc avec trois types d'acteurs. L'acteur humain, où de société, qui construit le monde artificiel avec les croyances et la technique ; l'acteur de théâtre qui pose les questions sur l'artifice de la société et remet en cause la condition humaine ; l'acteur de mémoire, qui se choisie un rôle d'acteur de théâtre dans le théâtre humain en vue d'imprimer le futur d'une



Il provoque, il questionne, il accuse,  
il remet en cause ce monde de malheur.

empreinte artificielle et éternelle.  
L'acteur humain vit au passé. Il est  
le prolongement de la tradition.  
L'acteur de théâtre vit au présent.  
il est la rupture de la tradition.  
L'acteur de mémoire vit au futur. Il  
est la trace de la tradition.  
L'acteur et l'artifice qu'il génère  
est complètement lié au temps. Il  
sort la nature de l'atemporalité.  
D'un présent éternel, il crée un  
passé et un futur. En posant des  
mots sur la nature, il la réinvente.

la modèle à son image pour  
mieux la maîtriser et l'asservir. Il  
l'artificialise pour s'éloigner du  
malheur qu'elle peut provoquer.  
Etre acteur c'est se protéger du  
naturel.  
Avec l'arrivée de la  
photographie, l'acteur humain  
que l'on peut qualifier de nature  
humaine, s'efface. Tout le monde  
se retrouve dans le rôle d'acteur  
de mémoire. On joue la comédie  
dans la comédie. C'est l'arrivée



Puis c'est l'effondrement.  
N'est ce pas lui l'intrus,  
celui qui engendra le Grand Problème  
en brisant l'éternité.

des attitudes autocritiques de  
l'aire Freudienne et du  
questionnement sur le moi. La  
photographie est une remise en  
question de soi. Elle permet de  
ressortir l'individualité de chacun  
et de l'alimenter. Elle fige une  
époque et en dresse le bilan. Elle  
est une valeur documentaire de la  
vie à transmettre aux autres et aux  
générations suivantes. Elle permet  
de construire une image que l'on  
cultive jour après jour pour la poser

sur un papier et écrire son histoire.  
Avec la photographie et sa  
reproductibilité à outrance, le  
monde se retrouve plongé dans  
une société de l'apparence où  
chacun soigne son rôle et ses  
actions en vue de ressembler et  
d'imiter. C'est la société du  
paraître. Plus personne n'est soi,  
tout le monde est les autres.  
Ce que j'appelais précédemment  
l'acteur de mémoire, éclate avec  
la photographie. Désormais tout le



Il est le malheur, l'étranger, l'animosité  
d'un monde qui n'est pas le sien



monde veut marquer sa trace et finalement on se rend compte que ce n'est pas une personne que l'on veut imprimer dans l'histoire, mais une image, ou encore pire, un mot. Avec ce paraître permanent, cette comédie de la mémoire, nous transformons notre individu en mots et images. Nous devenons une existence complètement artificielle et spirituelle, détachée

de toute matérialité et excluant le naturel.  
La photographie est l'artifice parfait. Elle se dit réelle, mais elle est fictive. Elle nous fait croire qu'elle est vérité alors qu'elle n'est que mensonge. Elle se dit le reflet du naturel alors qu'elle n'est qu'une mise en scène. Elle n'est pas une trace du visible, mais une trace de l'invisible.  
En devenant la démonstration



totale de l'artifice, elle a plongée  
l'homme dans une direction  
complètement artificielle. Elle est  
le symbole le plus puissant de  
l'essor de la révolution industrielle  
en abolissant la main du  
dessinateur au profit de la  
machine. Elle est l'image machine,  
sa technologie est omniprésente  
dans ses images. Mais surtout,  
grâce à son caractère  
reproductible et sa sérialisation  
elle parvient à banaliser l'image.

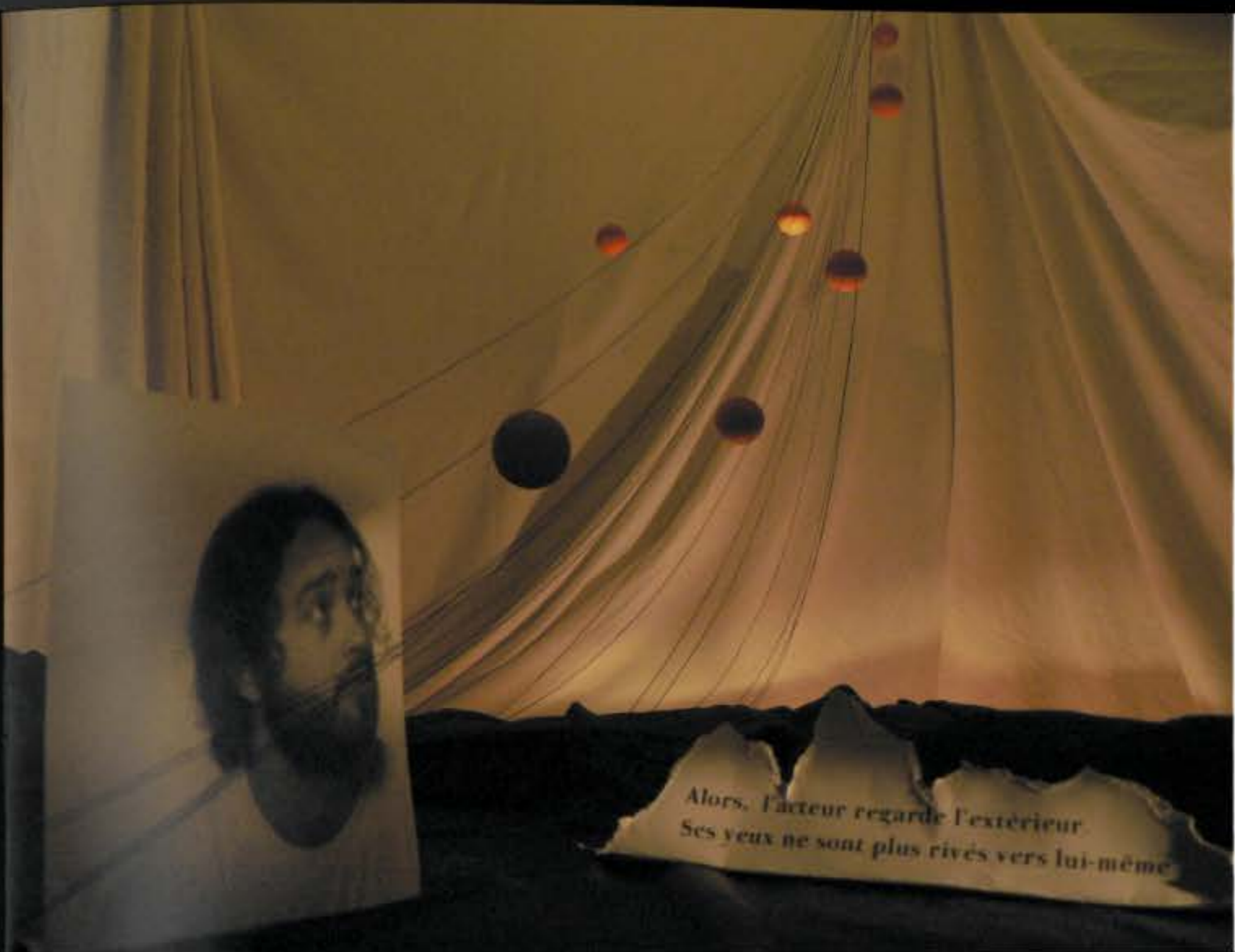
L'image devient un consommable,  
perdant sa préciosité et son aura  
mystique d'autrefois.  
La société du paraître qui résulte  
de la photographie, décroche  
complètement l'homme de son  
rapport au naturel et de sa nature  
même. Bien que la photographie  
soit considérée comme l'essor le  
plus démonstratif de l'apparition  
de la conscience du moi de la  
période Freudienne de  
l'autocritique, elle n'a finalement

*Mais peut-être que la communion est possible ?*

*Peut-être que l'on peut vivre à deux ?*

que provoqué un désordre  
comportemental des masses et  
une perte de l'individualité et de  
la personnalité. Aujourd'hui  
chaque situation donne lieu à une  
mise en scène. On doit jouer  
l'homme brillant et unique lors d'un  
entretien d'embauche. On doit se  
montrer un homme cultivé dans  
un dîner mondain. On doit se  
montrer comme un aventurier  
devant ses amis. Les exemples  
sont aussi multiples qu'infinis. On

est plus acteur de sa nature  
humaine mais de celle des autres.  
Mais même si c'est la société  
"photographique" qui provoque  
ce désordre comportemental,  
c'est aussi parce que nous rejetons  
complètement notre personnalité  
qui nous paraît souvent moins  
brillante que les autres. La  
photographie et la société visuelle  
exerce un pouvoir de fascination.  
Elle permet de créer des mythes  
grâce au pouvoir narratif qui



*Alors, l'acteur regarde l'extérieur.  
Ses yeux ne sont plus rivés vers lui-même*

l'entoure et élève ainsi certaines  
personnalités de la société, pour  
montrer l'exemple à suivre. Cette  
fascination de l'image, mine  
complètement la masse qui se  
sent alors minable et inutile,  
obligeant celle-ci à s'éloigner de  
ses particularités, chacun essaye  
alors de ressembler à l'autre pour  
effacer cette individualité  
honteuse qui vit au fond de nous.  
Ce désordre comportemental de

la société moderne s'arrêtera  
peut-être. L'homme devrait  
essayer de trouver son rapport à la  
nature en se regardant en face et  
en s'acceptant. Peut-être devrait-il  
faire comme dans l'antiquité, du  
théâtre dans le théâtre, pour  
prendre distance sur sa comédie ?  
Peut-être devrait-il faire de la  
photo dans la photo pour  
découvrir quelle est sa vraie  
image ?



Son regard  
embrasse le monde,  
pendant que celui-ci  
lui chuchote :

Espoir



Yann  
F80rcot  
Juin 2006

